

COLLECTION
PSY POUR TOUS

L'animal

Un allié, un double, un miroir

Marie-France Patti

• EDITIONS IN PRESS •

L'animal

Un allié, un double, un miroir

ÉDITIONS IN PRESS

74 boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

www.inpress.fr

Collection *Psy pour tous*, dirigée par Gérard Bonnet.

Gérard Bonnet est psychanalyste (APF), co-fondateur du Collège des Hautes Études Psychanalytiques. Il a été enseignant de psychopathologie à l'Université Paris VII, secrétaire de rédaction de la Revue *Psychanalyse à l'Université*. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de psychanalyse. Après avoir travaillé toute sa carrière en hôpital et en secteurs psychiatriques, il dirige actuellement l'École de Propédeutique à la Connaissance de l'Inconscient (EPCI), où il dispense un enseignement de psychanalyse destiné à un large public.

L'ANIMAL. UN ALLIÉ, UN DOUBLE, UN MIROIR

ISBN 978-2-84 835-545-0

© 2019 ÉDITIONS IN PRESS

Couverture : Lorraine Desgardin

Mise en pages : Fanny Kalinine

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'animal

Un allié, un double, un miroir

Marie-France Patti



DU MÊME AUTEUR

L'humour : un défi aux certitudes, Paris, In Press, 2016.

La jalousie : métamorphose de l'envie, Paris, In Press, 2018.

« Il est temps de faire sortir les Animaux de la Caverne et pour nous de quitter les autoroutes de l'histoire pour revenir à des plages insolites, à des déserts sans traces et à des paysages sans chemins. »

Monique Peytral, *Les couleurs du temps*, Éditions du Cerf, 1998.

Sommaire

Introduction.....	7
-------------------	---

1^{RE} PARTIE – ANIMAL QUI ES-TU ?

CHAPITRE I

L'animal et les bêtes.....	15
----------------------------	----

CHAPITRE II

Un allié aux multiples ressources.....	19
--	----

CHAPITRE III

Un statut entre deux.....	31
---------------------------	----

2^E PARTIE – UN ACTEUR INCONTOURNABLE DE LA VIE PSYCHIQUE

CHAPITRE I

Au plan narcissique	43
---------------------------	----

CHAPITRE II

Au plan thérapeutique.....	55
----------------------------	----

CHAPITRE III

Au plan pédagogique.....	61
--------------------------	----

CHAPITRE IV

Au plan imaginaire et symbolique.....	69
---------------------------------------	----

3^E PARTIE – LES MÉCANISMES PSYCHIQUES EN JEU

CHAPITRE I

L'identification	81
------------------------	----

CHAPITRE II

La projection.....	95
--------------------	----

CHAPITRE III

La clinique actuelle, du loup au monstre.....	105
---	-----

4^E PARTIE – HUMAIN, ANIMAL, ANIMALITÉ

CHAPITRE I

De la nature à la culture.....	113
--------------------------------	-----

CHAPITRE II

De l'instinct à la pulsion, l'inconscient.....	123
--	-----

CHAPITRE III

L'animal, un double.....	137
--------------------------	-----

CHAPITRE IV

L'animal, un miroir.....	151
--------------------------	-----

Conclusion.....	161
-----------------	-----

Bibliographie.....	165
--------------------	-----

Introduction

Il y a bien longtemps, aux temps préhistoriques, plus précisément à l'ère magdalénienne (17 000-12 000 ans) s'est épanoui l'art pariétal. Des êtres humains ornèrent les parois des cavernes de représentations animales. Cette activité sublimait une dimension humaine, et comprenait des hommages rituels rendus aux animaux. Après la violence de la chasse, venait le temps de l'élaboration. Chaque dessin correspondait à une bête précise, avec ses propres caractéristiques. Il n'était pas un quelconque aurochs, mais cet aurochs-là qui a été vu, chassé, craint pour sa force, vénéré pour sa puissance, respecté pour ce qu'il fournissait. Une singularité était reconnue à l'animal. Dans les cultures primitives, le totem est une représentation élaborée à partir d'un animal ou de plusieurs animaux. Il symbolise et rassemble la tribu. Par exemple, le totem appelé du "Mât de l'Ours" exposé au musée du quai Branly à Paris, provient du village d'Angidah, au Canada. Les figures de ce mât racontent la légende de Peesunt, jeune fille enlevée par les ours, grâce à laquelle les hommes de la tribu devinrent de grands chasseurs. Des animaux ou des êtres hybrides peuplent les mythologies anciennes, les figures du sacré, et les arts populaires. En Égypte, le dieu de la mort, Anubis, a une tête de chacal posée sur un corps d'homme. En Grèce, le dieu Pan, dieu de la nature, protecteur des bergers et troupeaux a une tête d'homme et le corps d'un bouc. Rome a pour symbole une louve en référence à l'histoire de ses origines, racontée dans la légende de Remus et Romulus. En Chine, deux chiens gardent

l'entrée des temples. Dans l'hindouisme, Ganesh, dieu du savoir, porte une tête d'éléphant. Dans certaines religions, l'animal est considéré comme le réceptacle d'une âme humaine après la mort. Cette croyance porte le nom de métempsycose. Dans l'Antiquité, des philosophes, comme Pythagore (580-495 av. J.-C.) ou Platon (428-348 av. J.-C.), adhéraient à cette croyance. Aujourd'hui, la croyance dans la réincarnation de l'âme humaine à l'intérieur d'un animal, est encore très répandue, dans toutes les religions de l'Asie, telle l'hindouisme, le bouddhisme, le jaïnisme, et toutes leurs variantes. Cette proximité entre l'humain et l'animal, illustrée dans l'art pariétal, la figure du totem, les créatures des mythologies et la référence au sacré est tombée en désuétude dans la société occidentale. Elle a disparu avec la montée du monothéisme, qui, faisant de l'être humain une créature de Dieu a relégué l'animal au second plan, dans le registre de l'objet, porteur de représentations négatives en particulier celle de bestialité, dont l'humain devait se détacher pour répondre à son aspiration d'être à l'image de Dieu ou bien pour se conformer à son destin de devenir un homme civilisé. Ainsi, dans l'iconographie occidentale et les croyances populaires, les représentations animales viennent figurer le Diable, en l'affublant de cornes et d'une longue queue, tel un bouc. Il peut prendre également l'apparence d'un serpent.

L'être humain au centre du projet divin s'est investi du droit de disposer de la nature, et donc des animaux, à sa guise. Si ces derniers ont toujours eu une importance essentielle dans la vie quotidienne ne serait-ce que pour assurer sa survie, certains continuent de jouer un rôle dans son imaginaire et dans sa vie psychique. Ils peuplent les rêves, alimentent les symboles dans l'art, se prêtent aux illustrations des contes et légendes. Le fabuliste Jean de la Fontaine (1621-1695), encore connu et populaire aujourd'hui, en a fait un art qui l'a rendu célèbre. De nos jours,

la littérature enfantine, les films ou les jouets ont recours à la figure d'un animal pour représenter les personnages et permettre aux enfants de s'identifier à eux plus facilement. Dans les relations amoureuses et filiales, il est très fréquent qu'un nom d'animal vienne se glisser dans l'intimité, pour signifier la présence de l'amour ou de la tendresse. Par exemple, mon petit loup, mon chaton, mon poussin, mais tout aussi bien mon petit crapaud, ma puce. Les représentations attachées à l'animal sont multiples et variables d'un individu à l'autre et d'une culture à l'autre. Elles dépendent des idéaux culturels d'une société donnée. Certaines semblent appartenir à un symbolisme originaire et sont transmises de génération en génération. D'autres varient selon l'époque, suivant l'air du temps. Il semble donc que l'animal participe de notre vie psychique de multiples façons.

Mais de quel animal s'agit-il ? Le règne animal est très vaste. L'humain en fait partie, comme tout autre mammifère. Au plan de la nature, il n'existe pas de distinction entre l'homme et l'animal. Tous deux sont des êtres vivants. L'animal est l'objet de plusieurs disciplines, la zoologie, l'éthologie, la biologie, l'anthropologie, la philosophie, aujourd'hui les sciences cognitives et les neurosciences, la psychologie... Au sens de la biologie, les animaux ne représentent qu'une toute petite partie de tous les êtres vivants, et l'humain, une infime partie du monde animal. Les scientifiques, d'abord naturalistes ont cherché à mettre de l'ordre dans les éléments de la nature. Carl Von Linné (1707-1778) définit en 1735 les trois règnes du vivant. Soit, le minéral, le végétal et l'animal, divisés eux-mêmes en classe puis en ordre, genre, espèce et variété. La classification était basée sur le partage des caractères perceptibles. Aujourd'hui, ils sont basés sur celui des caractères hérités et tiennent compte de l'histoire de l'évolution. Georges Louis Buffon (1707-1788), voit dans l'intelligence la frontière

entre l'homme et l'animal. Le monde animal se différencierait des deux autres règnes, végétal et minéral, par la conscience. Mais qu'est-ce que la conscience ? Est-elle de même nature chez l'être humain et chez la bête ? Là se situe la question qui perdure depuis des siècles : qu'est-ce qui différencie l'homme de l'animal ? Une âme ? Un psychisme ? Une intelligence ? Une culture ? Les philosophes ont tenté de répondre à cette question, notamment René Descartes (1596-1650) avec une conception purement mécaniste de l'animal. Charles Darwin (1809-1882) dans *L'origine des espèces* en 1859, introduit l'idée nouvelle d'évolution qui envisage une continuité généalogique entre les espèces. Ce serait le second affront fait à la mégalomanie humaine. Après Nicolas Copernic, qui destitue l'homme du centre de l'univers, et avant Sigmund Freud qui le destitue de sa toute-puissance et de sa maîtrise. Selon Charles Darwin, il existe aussi chez les animaux, des aptitudes cognitives, d'abstraction et de langage, des capacités morales et affectives, et des qualités esthétiques. « Néanmoins, si considérable soit-elle, la différence entre l'esprit de l'homme et celui des animaux supérieurs, est certainement une différence de degré et non de nature.¹ » À partir de là, tous les animaux sont devenus l'objet d'études scientifiques. Les recherches de Konrad Lorenz (1903-1989) fondateur de l'éthologie ont permis de mieux appréhender et comprendre les comportements des animaux sauvages et domestiques, en les observant dans leur environnement. Il a mis en relief la similitude entre certains comportements humains et ceux des animaux. De nos jours, les neurosciences développent de nombreuses recherches pour mieux comprendre les mystères du fonctionnement cérébral animal, ses capacités cognitives, ses émotions, son niveau de conscience, et de le comparer à celui de

1. Darwin C. *La descendance de l'homme*. Paris, France : Denoël, 1958, p. 135-136.

l'être humain. Et il semble bien difficile de définir une spécificité de la conscience humaine. Mais pourquoi est-il besoin de chercher à tout prix à se différencier des animaux ? À établir une frontière ?

Lorsqu'il est question de l'animal dans son rapport à l'humain, sa définition est à la fois plus restreinte, variable, et beaucoup plus floue. Elle ne se limite pas seulement aux animaux de proximité et à ceux qui lui sont familiers, mais convoque également des animaux sauvages comme le lion, l'ours ou le loup, d'autres fictifs comme le dragon et la licorne, ainsi que toutes les représentations imaginaires et fantasmatiques qui peuplent la vie psychique et culturelle, et comblent alors un espace collectif, symbolique, religieux ou social. L'animal, dans cette confrontation à l'homme, est doté souvent d'un A majuscule. Comme si cet ajout cherchait à nommer une entité imprécise qui ne prend de sens que dans sa confrontation à l'humain. C'est de cet animal-là, se référant plutôt à l'humain dans un registre culturel, qu'il sera question dans ce livre. Progressivement, la place des animaux dans la société a changé. Les animaux de compagnie sont devenus indispensables, d'autres des alliés incontournables. Ils n'ont plus la même fonction, le même statut juridique, ou les mêmes représentations, aussi bien dans la vie quotidienne que dans la vie psychique. Leur présence dans les foyers est proportionnelle à l'urbanisation et à un mode de vie qui engendre la solitude. Par ailleurs, les recherches sur le monde animal ont apporté une nouvelle perception du fonctionnement et de la vie des animaux. Leurs capacités cognitives, émotionnelles, sociales ont été largement prouvées. Depuis quelques années, un intérêt croissant pour leur sort mobilise l'intérêt et parfois l'engagement, voire les passions d'un certain nombre de groupes. L'animal est devenu un idéal, une cause à défendre. Que représente donc l'Animal ? Quel rôle joue-t-il dans notre vie, pour avoir un tel impact au quotidien et une telle importance au plan psychique ?

1^{RE} PARTIE
ANIMAL QUI ES-TU ?

*« Il y a plus de distance de tel homme à tel homme
qu'il n'y a de tel homme à telle bête. »*

Montaigne, *Essais*, I.

Chapitre I

L'Animal et les bêtes

La prise en compte des animaux et leur présence dans l'environnement humain, connaît de grandes fluctuations selon les conditions naturelles, économiques, et les représentations culturelles. Dans la culture occidentale, avec le développement de la civilisation, leur place et leur fonction dans la vie quotidienne a changé. Parallèlement le regard porté sur eux s'est considérablement modifié. À ce titre, il est utile de s'intéresser à cette évolution.

Qu'est-ce qu'un animal ?

L'étymologie du mot animal est "anima", ce qui signifie vie, âme. Le dictionnaire Larousse propose une définition en le situant par rapport au végétal et à l'humain. L'animal serait donc un être animé et dépourvu de langage. La définition du Littré souligne qu'il s'agit d'un être vivant, doué de la faculté de mouvement. Elle y ajoute la précision que l'homme est un animal raisonnable. Donc une bête douée de raison. Dans un cas comme dans l'autre il manque quelque chose à l'animal, soit le langage, soit la raison. Le mot animal est générique. Il comprend l'être humain. Pour

désigner les animaux, excepté l'humain, c'est le terme de bête qui s'impose. Le terme "animal" reste imprécis.

Il désigne surtout les mammifères, les animaux sauvages, parfois des insectes (bête à bon Dieu). Il est devenu péjoratif, puisqu'il qualifie tout individu comme un sot. Au sens figuré, le mot bête est inclus dans des expressions qui conservent cette dimension péjorative. Par exemple, chercher la petite bête, être la bête noire de quelqu'un, la bête humaine, etc. En général, dans le langage courant, le terme animal recouvre celui de bête. Il concerne tout un monde composé d'éléments multiples et extrêmement variés. C'est souvent la référence au contexte qui éclaire le sens du mot.

La domestication

Un processus essentiel qui a tissé le lien et établi le rapport entre l'humain et l'animal est la domestication. Elle est une pratique très ancienne, datée entre la fin de l'ère paléolithique et l'ère néolithique (de 12 000 à 7 000 av. J.-C.). Une des raisons majeures qui aurait poussé les premiers hommes à domestiquer des animaux est la chasse. Selon les recherches, le premier animal à avoir été domestiqué serait le loup, entre 15 000 et 10 000 av. J.-C. Dès la fin du Paléolithique supérieur, vers 12 000 ans avant notre ère, l'homme préhistorique s'est sédentarisé et a domestiqué le loup. La lignée du chien s'en serait ensuite séparée. Dans cette domestication, deux phases doivent être distinguées : avant 14 000 ans où peu de changements morphologiques sont apparus dans les restes fossiles. Puis, au-delà de cette période, les fossiles montrent une évolution vers ce qui sera le chien. La domestication est non seulement une modification des caractères physiques d'une espèce,

mais aussi de son comportement, et notamment un appauvrissement des comportements sociaux qui se sont développés entre les membres du groupe. Le chien serait un loup domestiqué, complètement soumis à l'homme, « *un loup castré* » selon l'expression de Freud. Une étude récente de Raymond Pierotti et Brandy R. Fogg en 2017, concernant les débuts de la domestication conclue à l'hypothèse suivante. Chassées de la meute par la femelle dominante et donc poussées par la faim, des jeunes femelles louves gravides, se seraient rapprochées des campements humains. Peu à peu les hommes les utilisèrent pour la chasse. Ainsi, les hommes surveillaient le vol des corbeaux qui eux-mêmes suivaient les meutes de loup. Les loups traquaient les proies mais les hommes avaient des outils plus performants pour les tuer. En leur laissant une partie du butin, les hommes ont établi une collaboration efficace. Ce rapprochement entre les deux espèces a été favorisé par la proximité de leur organisation sociale et de leurs modes de vie respectifs, tels que la vie en groupe, la structure familiale, le partage du travail. Une nouvelle famille de loups est apparue, les loups domestiques, autrement dits, les futurs chiens.

La domestication des bêtes par les hommes était nécessaire à la survie de l'homme. Elle s'est poursuivie jusqu'à nos jours pour d'autres raisons, pour se nourrir par exemple, se vêtir ou tout simplement les garder comme animaux de compagnie. Les animaux domestiques sont élevés pour les produits qu'ils donnent. Les bovins et les ovins pour le lait et la viande, et le cuir ou la laine. Les poules pour les œufs, les abeilles pour le miel, etc. L'animal domestique n'est pas forcément un animal de compagnie. La vache, le cochon, le cheval ne sont pas des animaux de compagnie. Une confusion se glisse à cause de l'étymologie latine de domestique, de "domus", qui signifie la maison. Les animaux de compagnie sont des animaux domestiques

qui partagent l'habitation de leur maître et ne servent uniquement qu'à lui tenir compagnie. Alors que l'animal domestique est celui dont l'homme a modifié le mode de vie et les comportements, afin de répondre à ses propres besoins vitaux. Par exemple, le lapin est un animal domestique, qui peut être élevé pour sa chair et sa fourrure, mais qui peut aussi être un animal de compagnie et partager la vie d'un foyer. En outre, des animaux sauvages, comme le singe ou le serpent sont également choisis pour cohabiter avec l'humain. Avec la domestication la perception de l'animal a changé. L'humain contrôle l'animal, il maîtrise sa liberté, sa reproduction. Il a créé de nouvelles races, en a éradiqué d'autres. Il observe l'animal non plus pour l'admirer, le craindre ou l'imiter, mais pour le garder sous son emprise. L'homme devient dominateur de l'animal et l'animal devient une bête, voire un objet de production, d'études, de loisir ou de bien-être. De la préhistoire, où l'homme vivait en harmonie avec l'animal sauvage, à nos jours, l'homme a progressivement assujéti la plupart des bêtes pour s'en rendre d'une façon ou d'une autre le maître absolu.

L'animal

Un allié, un double, un miroir

Marie-France Patti

L'animal est un acteur incontournable, aussi bien dans notre réalité quotidienne que dans notre espace psychique.

Allié, il peut être un précieux collaborateur dans diverses professions. Il se fait médiateur dans les actions thérapeutiques. Il est ami, confident ou compagnon de solitude dans les périodes difficiles. Il contribue à notre bien-être.

En tant qu'être vivant, il est un double qui nous ressemble étrangement. Il nous enseigne la nature, le cycle de la vie et la mort. Il est le support imaginaire et symbolique de toutes les identifications et projections véhiculées dans les représentations culturelles, du totem au personnage de la littérature enfantine. Il est aussi un miroir qui nous rappelle notre origine animale, sauvage. Dans un monde de plus en plus déshumanisé, il maintient notre rapport au vivant et nous renvoie l'image de notre animalité.

Marie-France Patti est psychologue clinicienne, psychothérapeute, enseignante à l'École de Propédeutique à la Connaissance de l'Inconscient (EPCI). Elle a publié des articles dans la revue *Psychomédia* et dans la *Psychiatrie de l'enfant* et les ouvrages *L'humour* et *La jalousie* aux Éditions In Press.



9 782848 355450

ISBN : 978-2-84835-545-0

11 € TTC – France

www.inpress.fr

• EDITIONS IN PRESS •